

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR
DE CLAUDE MIGNOT



SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier *xvii^e* siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du *xix^e* siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au *xx^e* siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

Préface de Barthélémy Jobert

Illustration de couverture :
Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28
© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3233-5

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

art hist

collection dirigée par
Dany Sandron

Dernières parutions

La Cathédrale de Reims
Patrick Demouy (dir.)

Le Passé dans la ville
Dany Sandron (dir.)

Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper
Véronique Gerard Powell (dir.)

Figures du génie dans l'art français (1802-1855)
Thierry Laugée

Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller
Arlette Camion & Simona Hurst

Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature
Jean Colrat

Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

Les Menus Plaisirs du roi (XVII^e-XVIII^e siècles)
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle. Patrimoine et héritages culturels
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

William Chambers. Une architecture empreinte de culture française
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur
de Claude Mignot

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Traitement iconographique 3d2s

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

DEUXIÈME PARTIE

Architecture civile

LE CHÂTEAU DE GESVRES, NOUVEAUX DOCUMENTS ET HYPOTHÈSES

Étienne Faisant

En 1998, sous la direction conjointe de Claude Mignot et de Jean-Pierre Babelon, paraissait la première monographie en français dédiée à François Mansart¹. Pour ceux qui ont commencé depuis à s'intéresser à l'architecture du siècle de Louis XIII et de Louis XIV, cet ouvrage constitue une référence privilégiée, les pages dévolues à la manière de l'architecte offrant l'une des plus belles synthèses que l'on puisse lire. Le catalogue de l'œuvre du « dieu de l'architecture » y est en outre riche d'importantes découvertes et documente donc de façon précise la grande majorité de ses créations.

Certaines questions avaient toutefois dû être laissées en suspens faute de documents, et il n'avait ainsi pas été possible de préciser la datation du château de Gesvres². Un passage de la biographie que Charles Perrault a consacrée à François Mansart signale en effet qu'« il a fait tous les dehors du chasteau et des jardins de Gesvres en Brie³ ». Quoique postérieure de trente ans au décès de l'architecte, cette mention paraît indiscutable. Allan Braham, qui, en 1964, a le premier livré une étude de ce texte, a en effet souligné que cette attribution est confirmée par le « Bref estat » qui énumère certains des premiers chantiers de Jules Hardouin-Mansart : parmi ceux où il intervint pour son grand-oncle sont à nouveau cités les jardins de Gesvres⁴. L'historien anglais put donc conclure en toute certitude que l'architecte avait été employé par le seigneur du lieu, René Potier, pour son château aujourd'hui disparu. Comme l'a souligné Françoise Boudon dans sa notice de la monographie publiée en 1998, les quelques vestiges qui en subsistent, et notamment un des pavillons qui encadraient

1 Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998. Cet article a été rédigé avant la parution en 2016 de la nouvelle monographie consacrée par Claude Mignot à François Mansart.

2 Gesvres-le-Duc, Crouy-sur-Ourcq, Seine-et-Marne.

3 Charles Perrault, *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, Paris, Antoine Dezallier, 1696, p. 87, signalé par Allan Braham, « Mansart Studies IV: The Château de Gesvres », *The Burlington Magazine*, août 1964, p. 359-363.

4 BnF, NAF 22936, f. 130-135. Ce document a été publié en intégralité par Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Picard, 2008, t. II, p. 7-9 et par Alexandre Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 567-569.

1. Château de Gesvres, le pont d'accès et le pavillon détaché

l'entrée (fig. 1), témoignent d'ailleurs, « mieux que ne le feraient les archives, de l'art de Mansart⁵ ».

Aucun document n'est en effet pour l'instant venu compléter ces deux mentions, si bien qu'Allan Braham n'a pu s'appuyer pour définir l'œuvre du célèbre architecte que sur deux vues du château, l'une, extraite de la *Topographie française* de Claude Chastillon, le montrant au début du xvii^e siècle (fig. 2), et l'autre, dessinée pour Roger de Gaignières, datant de 1711 (fig. 3). Minutieusement reprise par Françoise Boudon, leur comparaison renseigne sur les principales transformations apportées par Mansart aux jardins mais ne permet pas de savoir si le château proprement dit a été reconstruit ou seulement transformé. En l'absence de toute mention d'archives concernant ces travaux, on s'interroge donc encore sur leur étendue comme sur leur date : le caractère sévère du pavillon conservé (fig. 4) a seulement permis à Allan Braham d'y voir une œuvre postérieure à la façade de l'hôtel Carnavalet (1660-1661)⁶, réalisée sans doute au début des années 1660, à un moment où Jules Hardouin (né en 1646) était suffisamment âgé pour conduire le chantier pour son grand-oncle (mort en 1666)⁷.

244

Confirmant le constat fait lors des précédents dépouillements, de nouvelles recherches dans les minutes des différents notaires parisiens dont il a été client⁸ ainsi que dans celles des tabellions du village voisin de Crouy-sur-Ourcq n'ont pas mis au jour d'éventuels marchés passés par René Potier à cette époque. En revanche, le rassemblement de mentions éparses permet désormais de définir les grandes lignes de la chronologie des travaux, qui fut sensiblement différente de celle jusqu'à présent envisagée.

Alors connu sous le nom de Tresmes, le château appartenait à la fin du xvi^e siècle à Louis Potier, qu'Henri III fit secrétaire d'État en 1589⁹. Ce ministre accumula un important patrimoine foncier au sud de Paris, en Picardie, en Normandie, dans le Maine – aux environs de sa baronnie de Gesvres – ainsi qu'au nord-est de Meaux, autour de sa terre de Tresmes, qui fut érigée en comté en janvier 1608 par Henri IV¹⁰. Fontenay-Mareuil a noté que ce souverain « donna souvent de

5 Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, op. cit., p. 229.

6 Allan Braham, « Mansart Studies IV: The Château of Gesvres », art. cit., p. 360.

7 Allan Braham et Peter R. Smith, *François Mansart*, London, Zwemmer, 1973, t. 1, p. 106 et 249.

8 Nous avons en vain recherché des marchés passés par René Potier dans les archives des notaires Jérôme Cousinet (Arch. nat., Min. centr., LI), Simon II Moufle (Arch. nat., Min. centr., LXI), Henri Guichard (Arch. nat., Min. centr., LXII), Philippe Gallois (Arch. nat., Min. centr., LXXV), Gabriel Guereau, Pierre I Parque et Pierre II Parque (Arch. nat., Min. centr., LXXXVI), Benjamin Moufle (Arch. nat., Min. centr., CVII), Philippe Lemoyne (Arch. nat., Min. centr., CX), Jean Fontaine, Jean Bellehache et Adam Sadot (Arch. nat., Min. centr., CXVIII), les études usuelles des Potier étant les LXXXVI et CXVIII.

9 Louis Benoist, *Notice historique et statistique sur Crouy-sur-Ourcq et le duché-pairie de Gesvres*, Meaux, impr. Destouches, 1885, p. 45.

10 Arch. nat., Min. centr., LXXXVI, 459, 25 février 1670, cote 34.

2. « Le chasteau de Tresme », estampe, entre 1611 et 1616,
publiée dans Claude Chastillon, *Topographie française*, Paris, J. Boisseau,
1641, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans

l'argent à M. de Gesvres pour faire travailler à sa maison de Tresmes¹¹ », mais aucune mention faisant état de la reconstruction du château n'a pour l'instant été retrouvée. Le seul marché découvert, passé le 22 septembre 1611 avec un tailleur de pierre de Senlis nommé Boucher, concerne la fourniture du « bord d'un bassin de fontaine » destiné à être disposé « dans le jardin dud. Tresmes »¹². Cet ouvrage, qui devait être un peu plus grand mais « de la mesme nature de pierre, grandeur, hauteur, façons, ordonnance de moulure et ornemens de rosaces que celluy estant dans le jardin de Berny appartenant à monseigneur le chancelier, que led. Boucher a dict avoir veu et consideré et duquel il a fourny la pierre », correspond sans doute à celui que l'on voit sur la planche de Chastillon, qui est donc postérieure à cette date¹³ (fig. 2).

11 François Du Val, marquis de Fontenay-Mareil, *Mémoires de messire François Duval, marquis de Fontenay Mareuil*, éd. Joseph-François Michaud et Jean-Joseph-François Poujoulat, dans *Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France, depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Éd. du commentaire analytique du Code civil, 1837, t. V, p. 24, signalé par Françoise Boudon dans Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, op. cit., p. 250, n. 7.

12 Arch. nat., Min. centr., LXXXVI, 187.

13 La mention du « comté » dans le titre pourrait d'ailleurs appuyer une date postérieure à 1608, mais les légendes des planches de la *Topographie* ont été parfois complétées après la mort de Chastillon. Sur ce recueil, voir Marie Herme-Renault, *Claude Chastillon et sa Topographie française*, mémoire de maîtrise sous la direction d'Antoine Schnapper, Paris IV-Sorbonne, 1980 et Jean Blécon, Françoise Boudon, Jeannine Bourdu et Marie Herme-Renault, *L'Archéologie du paysage du 17^e siècle : la Topographie française de Claude Chastillon. La région parisienne*, rapport au ministère de l'Urbanisme et du Logement, 1984.

Réalisée depuis l'arrière du château, à l'ouest, cette estampe montre à l'arrière-plan l'allée plantée qui, depuis l'est, menait à la résidence seigneuriale. Celle-ci était alors établie sur une plate-forme irrégulière délimitée par un méandre de la rivière Ourcq : venant elle aussi de l'est, cette dernière marquait un premier coude qui la faisait passer devant l'entrée du château, avant de reprendre, par un nouveau virage, son cours vers l'ouest (à droite de la planche). Deux autres bras formaient en serpentant les deux derniers côtés de cette plate-forme asymétrique qui avait seulement été régularisée par l'aménagement d'un bief rectiligne au nord (à gauche). Le côté oriental, celui de l'entrée, en était occupé dans sa moitié nord par la basse-cour et par l'église, tandis que le village s'étendait au sud. Plus en retrait, le château était organisé autour d'une cour sensiblement carrée entourée par quatre corps de bâtiments, quatre pavillons occupant les angles et un cinquième marquant le milieu du côté septentrional. L'édifice surplombait au sud un jardin clos terminé par un jeu de paume ainsi que, à l'ouest, un autre jardin où fut donc installée en 1611 la fontaine.

Louis Potier fit mener d'autres travaux en 1620 : il signa le 23 mars un marché de charpenterie « pour la gallerie qu'il pretend[ait] faire faire de neuf » dans l'aile sud de « sa maison de Tresmes »¹⁴. Il ne s'agissait sans doute pas de reconstruire ce corps de bâtiment, mais seulement de le réaménager : la liste des pièces de bois énumérées dans le devis indique que Louis Potier voulait la doter d'une fausse voûte en lambris de plâtre, ce qui imposa de remplacer toute la charpente.

Après la mort en 1630 du secrétaire d'État, son fils aîné René Potier, déjà connu sous le nom de « comte de Tresmes », hérita entre autres de cette terre ainsi que de celle de Gesvres, dans le Maine. Le nouveau seigneur de Tresmes s'employa peu après à améliorer sa propriété et passa pour ce faire en 1635 un contrat avec quatre entrepreneurs qui s'engagèrent à aménager à travers la prairie un canal large de cinq toises et d'une profondeur suffisante pour la navigation¹⁵. Visible sur la droite du dessin de la collection Gaignières, où le dessinateur a représenté des bateaux passant le long du château chargés de marchandises (fig. 3), ce cours artificiel de la rivière permit d'assécher l'ancien, que des digues condamnèrent. Cette opération eut en outre l'intérêt de permettre à René Potier de faire transporter gratuitement jusqu'à la Marne le bois de ses forêts, source de revenus sans doute appréciables. Le comte de Tresmes, qui avait gagné de prestigieuses alliances en épousant Marguerite de Luxembourg, fille du duc de Piney et de Diane de Lorraine et donc arrière-petite-fille d'Antoinette

¹⁴ Arch. nat., Min. centr., LXXXVI, 198. L'emplacement de cette pièce est connu grâce au dessin de la collection Gaignières, qui précise que l'aile gauche était occupée par la « gallerie ».

¹⁵ Arch. nat., Min. centr., LXXXVI, 241, 13 août 1635. À cette date, de petits travaux avaient déjà été réalisés, puisqu'est notamment mentionnée la « nouvelle allée que ledict seigneur a fait planter » dans la bruyère « devant le parterre »

3. Attribué à Louis Boudan, « Veüe du Chasteau de Gesvres », plume, encre brune et aquarelle, 1711, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, VA-77 (4)-FOL, H 154866, collection Gaignières

de Bourbon, s'était en effet engagé dans une carrière militaire et était devenu capitaine des gardes du corps du roi, gouverneur et lieutenant général aux pays du Maine, Perche et Laval, avant d'être fait en 1648 duc et pair. Cette élévation sociale fut toutefois accompagnée par une nette dégradation de sa situation financière, qui explique que les transformations qu'il décida ensuite d'apporter à son château aient été aussi longues à achever.

Les différentes mentions retrouvées indiquent en effet que ces travaux furent exécutés en deux phases. Dans un premier temps, on travailla à la transformation des environs de la résidence seigneuriale. Le dessin Gaignières montre que, en réutilisant l'ancien bief et une partie du méandre asséché de la rivière, on entreprit d'établir des fossés en eau entourant une plate-forme désormais

régulière, formant un trapèze isocèle. Derrière et dans l'axe du château, le fossé fut de plus élargi, le bassin ainsi constitué étant encadré par deux petits pavillons qui vinrent remplacer les constructions qui marquaient auparavant l'arrière de la plate-forme. Au sud de cette dernière fut en outre créé un vaste parc clos renfermant entre autres une ménagerie¹⁶ ; ce travail est évoqué dans un accord conclu en 1665 par le duc avec les carmes de Crouy qui lui reprochaient de s'être emparé de terrains leur appartenant pour en « enclav[er] une partie dans l'estendue de ses allées, parq et enclos de son chasteau dud. Tresme »¹⁷.

On travailla en parallèle à différents autres aménagements hydrauliques qui peuvent être précisés grâce à un marché d'entretien conclu en 1666¹⁸. Outre « les quatre fossés du chasteau de Tresmes », sont ainsi cités « le carré et le rond d'eau » ainsi que « le canal au dessoubs de l'allée du mail », dont on ne sait s'il faut les identifier avec les deux petits bassins que le dessin Gagnères montre aux angles arrière de la plate-forme et avec celui, allongé, compris, au nord, entre le château et la promenade longeant les fossés. Sont en tout cas également mentionnés des pièces d'eau créées dans le nouveau parc, « le carré d'eau d'entre les deux potagers »¹⁹ ainsi que « les deux canaux de l'allée qui conduit au pavillon de Marnou et tous les autres canaux quy aboutissent sur iceux » : à partir de Marnou, à l'extrémité sud du parc, avait donc été tracée une allée encadrée sur toute sa longueur par deux canaux, suivant un principe notamment déjà employé par Pierre Le Muet à Pont²⁰. À ces longues pièces d'eau en étaient ici reliées d'autres plus ou moins perpendiculaires. Ces aménagements existent encore en partie²¹, de même que ceux ajoutés à l'allée principale ; déjà visible sur la planche de Chastillon, cette avenue plantée fut remaniée et, elle aussi, encadrée par « deux grands canaux » avec leurs « retours d'eaux »²² : de part et d'autre de l'allée et de ses rangées d'arbres furent donc creusés deux longs fossés

16 « Jean Vienne, jardinier de monseigneur le duc de Tresmes, demeurant à sa ménagerie » (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 66, 22 mai 1661).

17 Procuration jointe du 25 mai (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 72, 26 mai 1665).

18 Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 74, 13 novembre 1666.

19 Sa localisation dans le parc est connue par un contrat du 21 juin 1664 (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 70) portant sur la location de « plusieurs pièces size dans l'enclos dud. parque de Tresmes et proche icelluy » et où sont cités « trois à quatre arpens size entre la mesnagerie et la grand haie qui descend au carré d'eau ».

20 Claude Mignot, « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Bouthillier, surintendant des Finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la fondation Eugène Piot*, t. 84, 2005, p. 173-212, à la p. 199.

21 L'essentiel du parc a toutefois été bouleversé dans les années 1780, époque à laquelle on travaillait à l'aménagement « du jardin anglais de madame la duchesse de Gesvres » (Arch. nat., T 405).

22 Cette entreprise est également évoquée dans l'accord conclu avec les carmes : « deux arpens de terre et deux arpens de prez desquels ils disoient ledit seigneur s'estre emparé et enclavez tant dans ses allées qu'il a fait faire à l'avenue de son chasteau de Tresmes » (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 72, 26 mai 1665).

en eau entourant également la demi-lune qui fut disposée à l'extrémité de cette avenue, devant le pont donnant accès à la plate-forme²³.

Tous ces travaux furent réalisés plusieurs années avant 1666, le contrat d'entretien conclu cette année-là en prolongeant un autre non conservé. Ils sont même antérieurs à 1656, date à laquelle est déjà cité le « canal de la grande allée de Tresmes²⁴ ». Or l'inventaire après décès du duc évoque un « registre couvert et reliez de parchemin sur la couverture duquel sont escrips ses motz : livre des marchez que monseigneur fait avec les ouvriers qui travaillens à Tresme et des quittances de la maison, du 2 juillet 1649 »²⁵. C'est donc sans doute à cette date que furent lancés les travaux²⁶, qui, de manière naturelle, suivirent en conséquence de peu l'érection de Tresmes en duché-pairie en novembre 1648²⁷.

Le chantier mené à partir de 1649 ne vit toutefois la réalisation que d'une partie de ce qui avait été envisagé. À la fin de 1657, René Potier donna ainsi l'autorisation à l'un des habitants de Tresmes de construire une écurie, à la condition toutefois « que en cas que led. seigneur face faire sa basse-cour aud. Tresmes et face démoslir icelle escurie », il n'aurait aucune compensation²⁸. De même, en louant en 1662 sa ferme de Tresmes, installée dans la vieille basse-cour, le duc précisa que « si bon semble audit seigneur de desmolir laditte ferme et de la bastir en autre lieu, seront lesd. preneurs tenuz de le souffrir sans pouvoir prétendre aucung dommage et interestz, lesquelz seront tenuz d'aller demeurer en la ferme nouvellement bastie²⁹ ». Sans doute pour des raisons financières, les travaux avaient donc été suspendus au début des années 1650 avant que toutes les transformations prévues aient été réalisées.

23 Ces dispositions sont visibles sur un plan d'intendance de 1788 (Arch. dép. Seine-et-Marne, 1 C 46.6) qui, contrairement au dessin Gaignières, montre que les canaux se prolongeaient autour de la demi-lune.

24 Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 60, 17 mai 1656. Ce contrat concerne Philippe Le Borgne, fontainier du duc à Tresmes, qui est régulièrement cité dans les minutes à partir du milieu des années 1650. Le « canal vers Crouy » est également cité le 15 novembre 1664 (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 71).

25 Arch. nat., Min. centr., LXXXVI, 459, 25 février 1670, cote 18.

26 Cela concorde d'ailleurs avec la mention d'un échange réalisé par le duc peu avant décembre 1650 pour entrer en possession d'« héritages assis à Tresmes », terrains qui devaient être nécessaires pour les transformations envisagées (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 56, 14 décembre 1650, contrat passé suite à une contestation élevée sur la propriété des terrains cédés en échange par le duc).

27 Arch. nat., P 23, pièce 32 bis ; Père Anselme de Sainte-Marie, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, 3^e éd., t. IV, Paris, Compagnie des Libraires, 1728, p. 758-761.

28 Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 61, 22 octobre 1657.

29 Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 67, 7 juin 1662.

En 1665, toutefois, la seigneurie voisine de Crouy ayant été mise en vente aux enchères, le duc s'en porta acquéreur le 2 juillet moyennant deux cent mille livres – qu'il n'avait pas – afin de la faire réunir à son duché³⁰. Cette acquisition semble avoir été suivie par la reprise des travaux au château de Tresmes. Le 18 septembre de cette même année, René Potier acheta en effet la maison où il avait autorisé huit ans plus tôt la construction d'une écurie³¹ : ce revirement témoigne du lancement du réaménagement du côté oriental de la plate-forme, alors encore occupé au nord par la vieille basse-cour et au sud par le village. Cette acquisition fut en effet suivie en 1669 par celle des deux autres maisons du bourg qui n'appartenaient pas au duc³². L'un des contrats mentionne d'ailleurs que la grange de la maison concernée était « à présent partye des escurye » : on avait donc commencé à détruire l'ancien village pour aménager à son emplacement, au sud-est de la plate-forme, les nouveaux communs du château. De même, avait été lancée la construction d'une nouvelle ferme plus au nord, « au bas de la montaigne de Rouvre », où le fermier s'installa en janvier 1671, libérant de ce fait le « lieu où il [était] demeurant situé dans l'enclos de la basse-cour », au nord-est de la plate-forme³³. On put donc raser cette ancienne basse-cour pour y étendre les jardins (voir fig. 3).

Cette entreprise, à laquelle on travaillait en 1669³⁴, ne fut pas interrompue par la mort de René Potier au début de 1670³⁵ mais fut poursuivie par son fils et héritier Léon qui, étant jusqu'alors connu sous le nom de marquis de Gesvres, obtint du roi que son duché porte désormais ce nom. Le 1^{er} mars 1670, il signait en effet un marché pour le pavement en grès d'une partie de l'allée qui, depuis la demi-lune, partait vers le nord³⁶ ainsi que du « dedans de l'avancourt du chasteau de Tresmes »³⁷. Le 4 janvier 1672, le nouveau duc concluait

30 Arch. nat., Min. centr., CX, 157, 2 juillet 1665. René Potier emprunta la somme en créant le même jour dix mille livres de rente sur ses biens. Sur la réunion au duché, voir aussi Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 72, 2 août 1665.

31 Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 72, 18 septembre 1665.

32 Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 77, 19 mars et 12 avril 1669.

33 Contrat de location de la terre et seigneurie, comprenant « la ferme nouvellement bastye », auquel est joint un accord du 14 janvier 1671 concernant le déménagement du fermier (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 80, 20 novembre 1670).

34 Arch. nat., Min. centr., CXVIII, 84, 12 mai 1670, état des dettes de la succession du duc de Tresmes : il était dû sept mille livres aux domestiques et « aux ouvriers qui ont travaillé à Tresmes [...] pendant l'année 1669 ».

35 René Potier avait transmis dès 1669 son duché-pairie à son fils aîné, mais cette donation ne concernait pas les « fond, revenus et jouissances du dict duché de Tresmes » comme le reconnut le bénéficiaire le 19 mars (Arch. nat., Min. centr., ét. CXVIII, 79).

36 Il s'agissait en effet de paver « la chaussée depuis le pont de Tresmes jusques à la montaigne ». Il est possible que l'on ait travaillé à cette allée dans les années précédentes car, le 22 novembre 1666, René Potier avait acquis par échange une pièce de terre joignant cette « allé quy conduit à Rouvre » (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 74).

37 Ce marché n'a pas été retrouvé mais est cité dans un contrat conclu le 22 avril par le maître paveur, Pierre Le Maire, avec deux fendeurs de grès pour la fourniture des pierres nécessaires

de même un autre marché avec un couvreur de Senlis pour enlever les tuiles qui couvraient certains des bâtiments de la nouvelle basse-cour – sans doute ceux conservés de l'ancien village – pour les remplacer par des ardoises³⁸. Enfin, par un dernier contrat du 11 avril 1672, des maçons limousins s'engagèrent à « construire et bastir une muraille pour achever de revestir le fossé du chasteau de Gesvres du costé de la rivière, de mesme espoisseur et hauteur que celle cy-devant dernière faite du mesme costé »³⁹ ; il s'agissait donc de maçonner l'escarpe ou la contrescarpe du fossé nord, qui, contrairement aux autres, avait été constitué à partir du bief préexistant⁴⁰.

Le seul acte documentant des travaux réalisés sur le château proprement dit est un marché conclu le 29 septembre 1669 par lequel Nicolas Duval, maître couvreur de maisons à Paris, s'engagea à « couvrir en ardoise d'Angers carré fort le chasteau de Tresmes tout entièrement de neuf »⁴¹. Ce contrat stipulant qu'il fallait pour ce faire « découvrir et conserver les viels ardoize », il atteste que le château ne fut pas entièrement reconstruit mais seulement remanié⁴². On abattit donc le pavillon coupant l'aile nord ainsi que l'ensemble du corps oriental, ce qui dut conduire à la reconstruction des deux pavillons qui l'encadraient. On mit surtout en place une série de dispositifs scandant l'accès au château : de part et d'autre du pont furent élevées deux paires de pavillons – deux petits à côté de la grille puis deux grands plus loin – marquant l'entrée de l'avant-cour ; de l'autre côté de celle-ci fut établie une terrasse s'avancant sur les côtés comme à Balleroy (1631-1637) ; cette terrasse était séparée par une grille de la cour principale, au fond de laquelle un triple emmarchement permettait d'entrer dans le château (voir fig. 3). Il est possible que la création de cet aménagement monumental ait été accompagnée par le remaniement de la façade du corps principal, dont le quadrillage des ordres dissimulait l'irrégularité des portes⁴³.

Un marché d'entretien conclu en janvier 1666 avec un vitrier énumère « toutes les vitres du chasteau de Tresmes, du harras et des deux daumes derrière ledit

(Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 79).

38 Arch. nat., Min. centr., CXVIII, 91. Nos remerciements vont à Alexandre Cojannot, du Minutier central, qui nous a permis de consulter cet acte.

39 *Ibid.* Signalons enfin que d'autres maçons limousins travaillaient aux environs de Crouy en 1667 (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 74, 10 juin 1667).

40 Les maçons étaient « tenus outre et par-dessus led. marché de desfaire et arracher une vieille muraille venant jusques au bord du fossé du costé de la chaussée », qui pouvait appartenir aux aménagements antérieurs à la planche de Chastillon.

41 Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 78. Un contrat fait état d'une ordonnance de 646 livres donnée le 25 novembre 1664 par René Potier à « Jean Garnier, son menuisier à Tresmes » (Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 73, 4 avril 1666).

42 Même si le château avait été reconstruit vers 1649, on n'aurait pas entièrement refait la couverture moins de vingt ans plus tard.

43 Allan Braham, « Mansart Studies IV: The Château of Gesvres », art. cit., p. 360.

4. Château de Gesvres, le pavillon détaché subsistant, état actuel

chatteau » mais, s'il cite ces deux petits pavillons bordant le fossé occidental, il ne dit rien des quatre pavillons élevés du côté de l'entrée⁴⁴. En outre, Louis Benoist, dans l'étude très étayée qu'il dédia en 1885 à Crouy-sur-Ourcq, indique que la description du château dans « un document de 1669 » faisait encore état de quatre corps de bâtiment entourant la cour⁴⁵. Si l'on se fie à ces deux mentions, la transformation du château n'était donc pas encore accomplie. Il serait d'ailleurs logique qu'elle ait été réalisée au moment où, en 1669, on fit refaire la couverture et où, en 1670, on pava l'avant-cour⁴⁶.

Les travaux commencèrent donc en 1649 par l'aménagement des fossés, la constitution du parc et la création de nombreuses pièces d'eau dont de longs canaux encadrant les allées. S'il était déjà prévu de poursuivre l'aménagement de la plate-forme, ce projet ne fut mis à exécution qu'entre 1665 et 1672 : la maçonnerie des fossés fut achevée, la vieille basse-cour fut supprimée et ses fonctions reportées dans une ferme éloignée ainsi que dans des communs établis à l'emplacement du village pour ce faire déplacé, opérations qui permirent de créer un accès monumental au château qui fut en même temps remanié.

Lors du lancement de la première phase, en 1649, il n'est pas surprenant que René Potier se soit adressé à François Mansart, qui avait dirigé peu de temps auparavant, en 1644-1645, la transformation de l'hôtel de son frère Bernard Potier⁴⁷. L'architecte définit alors le plan général de la transformation du vieux château, avec ses nouvelles avenues, son nouveau parc mais aussi sa plate-forme remaniée, puisqu'il était entendu avant le début de la seconde phase de travaux que le village serait remplacé par la nouvelle basse-cour. Il est toutefois vraisemblable que, lorsque cette seconde campagne de travaux commença enfin, vers 1665, François Mansart ait revu ou au moins précisé ses premières idées : c'est alors qu'il dut concevoir le dessin des pavillons détachés, qu'Allan Braham datait vers 1660 en raison de leur sévérité (fig. 4).

C'est en outre à cette époque que dut intervenir le jeune Jules Hardouin : s'il n'avait évidemment pu participer à la première phase, entamée alors qu'il

44 Arch. dép. Seine-et-Marne, 232 E 72, 5 janvier 1666.

45 Louis Benoist, *Notice historique et statistique sur Crouy-sur-Ourcq et le duché-pairie de Gesvres*, op. cit., p. 59.

46 Notons encore que, par un marché du 22 janvier 1671, le duc commanda « la quantité de cent milliers, et mesme jusques à deux cent milliers, s'il estoit besoing, d'ardoise carrée [...] pour la couverture du chasteau de Gesvres » (Arch. nat., Min. centr., CXVIII, 87) : on ne sait à quoi elles étaient destinées mais Nicolas Duval ayant fourni celles nécessaires pour le château proprement dit, elles purent servir à la basse-cour ou bien aux pavillons de l'entrée ou à l'église.

47 Voir la notice de Joëlle Barreau et Alexandre Gady dans Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, op. cit., p. 156-157. Il n'est donc nul besoin de supposer que le choix de Mansart ait été suggéré à René Potier par sa belle-fille, Marie-Angélique de Fontenay-Mareuil, qui n'épousa d'ailleurs son fils qu'en 1651.

avait trois ans, les dates de la seconde concordent en revanche très bien avec les indications données par le « Bref estat » que Bertrand Jestaz a attribué à Robert de Cotte. En énumérant les chantiers qu'il conduisit pour son grand-oncle, l'auteur évoque en effet d'abord les travaux aux écuries et entrées de Maisons où il aurait travaillé pendant quatre ans, ce que l'on peut situer vers 1658-1661⁴⁸, puis ajoute que le jeune Jules Hardouin fut ensuite envoyé sur le chantier du portail des Minimes, qui fut interrompu en 1665, puis à Fresnes, « et enfin », dit l'auteur, dans d'autres lieux « et particulièrement à Gesvres », où il serait donc tout à fait logique qu'il soit arrivé vers 1665 ou 1666. Le texte ajoute d'ailleurs qu'il travailla à « la fermeture du château par des fossez magnifiques, revêtus de gresseries, avec de fort beaux pavillons et balustrades à double rang au devant de l'avant-court et plusieurs avenues », ce qui, là encore, correspond au contenu de cette seconde campagne, qui vit l'achèvement du revêtement des fossés, la construction des pavillons détachés ainsi que la transformation du château et de son avant-court.

254

Toutefois, le chantier n'ayant repris que vers 1665, l'ensemble des opérations énumérées dans le « Bref estat » ne put être réalisé avant 1666. Si Jules Hardouin-Mansart prit bien part à tous ces différents aspects du chantier, il dut donc continuer à y intervenir après cette date⁴⁹. Il est en conséquence fort possible qu'il ait assuré, après le décès de son grand-oncle, la direction des travaux lancés par celui-ci à Gesvres, comme d'ailleurs il le fit à Maisons, à Fresnes et à Pomponne⁵⁰. On peut alors s'interroger sur l'auteur du dessin des transformations apportées au château au sens strict, et notamment à la façade du corps en fond de cour : cette intervention sans doute réalisée vers 1669 avait-elle été prévue dans tous ses détails par François Mansart, ou bien fut-elle en partie conçue par son petit-neveu, vraisemblablement resté seul responsable du chantier ?

La chronologie du chantier de Gesvres paraît en tout cas désormais établie, la demeure des Potier ayant été transformée au cours de deux campagnes successives engagées en 1649 et vers 1665. François Mansart donna sans doute au début de la seconde le dessin des pavillons dont le seul exemple conservé constitue aujourd'hui le plus éloquent témoignage du château. C'est toutefois dès 1649 qu'il conçut le plan général de la nouvelle assiette du centre du duché des Potier, qui fut doté d'une monumentale séquence d'accès intégrant une

48 Claude Mignot, « Le jeune prodige », dans Alexandre Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708, op. cit.*, p. 11-20, ici p. 13 ; Claude Mignot, *François Mansart, un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

49 À ce sujet, on peut noter que le couvreur Nicolas Duval, seul artisan de la transformation du château dont le nom est connu, travaillera par la suite pour Jules Hardouin-Mansart, et en premier lieu à Clagny en 1675 (Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart, op. cit.*, p. 96, n. 58).

50 Claude Mignot, « Le jeune prodige », art. cit., p. 16.

terrasse intermédiaire reprenant celle de Balleroy, mais aussi, comme à Fresnes⁵¹, d'un grand jardin d'eau. Faisant un atout des difficultés du site, où un méandre de l'Ourcq venait d'être coupé, Mansart imagina une vaste plate-forme régulière abritant à la fois le château et ses parterres, suivant ce qu'il mettra également en œuvre à Fresnes, où cette disposition fut semble-t-il le fruit d'un ultime remaniement⁵². L'architecte y travailla en effet jusqu'à ses derniers jours⁵³, tout comme à Gesvres où il apparaît que les travaux n'avaient repris que depuis peu en septembre 1666. Alors que, en parallèle, il multipliait sur le papier les idées pour le Louvre et le mausolée des Bourbons sans pouvoir conclure, pour ces deux chantiers au moins, François Mansart continua donc toujours, avec son petit-neveu Jules Hardouin à ses côtés, à s'occuper de constructions et de jardinages.

-
- 51 Sur les jardins d'eau, voir Jean Castex, *François Mansart, étendue et marge du projet classique*, thèse sous la direction de Françoise Choay, Paris-VIII, 1996, t. I, p. 276-288. On pourrait également citer Petit-Bourg, où l'intervention de Mansart reste mystérieuse, et Pomponne, où, juste après la mort de son grand-oncle qui avait déjà proposé des dessins, Jules Hardouin-Mansart donna un projet comprenant, d'après le « Bref estat », des « jardins, terrasses, canaux, pièces d'eaux et parterre ».
- 52 Le plan-masse du château conservé au Nationalmuseum de Stockholm (CC 893) montre encore un fossé entre le château et le parterre, tandis que l'atlas de Trudaine indique que ce fossé avait été comblé pour former une grande plate-forme unitaire (Arch. nat., Cartes et plans, F⁴ 8443, pl. 55).
- 53 Pierre-Jean Mariette, *Abecedario*, éd. Philippe de Chennevières et Anatole de Montaiglon, Paris, Dumoulin, 1850-1860, t. III, p. 248.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

GÉNÉRALITÉS

L'Architecture au XIX^e siècle, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv^e-xviii^e siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Paris. 100 façades remarquables, Paris, Parigramme, 2015.

L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI^e au XX^e siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII^e siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669*, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^e journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

Le Château de Maisons-Laffitte, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1^{res} Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

« L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX^e colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.

« Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3^e journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.

« Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.

« Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.

« Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.

596

« Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).

« Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.

« Palladio et l'architecture française du xvii^e siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.

« La réception des "Palazzi di Genova" en France au xvii^e siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.

« Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.

« Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.

« Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.

« Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.

« Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du xvii^e siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII^e siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII^e-XIX^e siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Ligné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159^e session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la “maison aux champs” de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161^e session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166^e session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII^e siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII^e siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2^e Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII^e siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^{es} journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

AUTRES PUBLICATIONS

Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII^e et XIV^e siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV^e siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

Architecture du XIX^e et du XX^e siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX^e siècle des langages architecturaux du XVIII^e siècle », *XVIII^e siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

L'Architecture au XIX^e siècle, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII^e à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX^e-XX^e siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX^e siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII^e siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII^e siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottise et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1^{er} février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII^e siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII^e siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI^e et XVII^e siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII^e siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2015.

LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i>	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse	19

PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I ^{er} Monique Chatenet	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier	145

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos	187
Le logis de « plain-pied » des XVI ^e et XVII ^e siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux	267

626

TROISIÈME PARTIE
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX ^e siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux	369

QUATRIÈME PARTIE
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady	435

CINQUIÈME PARTIE
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII ^e siècle Alain Mérot	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII ^e siècle Basile Baudez	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018)	591
Les auteurs	607
Index	609
Crédits photographiques	623
Table des matières	625